

Critique littéraire

Les fous de Bassan de Anne Hébert

Version Femina souhaite dans cet épisode spécial consacré aux femmes célèbres, mettre en valeur une écrivaine de renom encore trop inconnue par certains lecteurs : Anne Hébert. Cette femme de lettres québécoise a remporté lors de l'année 1982 le prix de littérature Fémina pour son oeuvre mythique *Les fous de Bassan*.



En tant qu'éditrice en cheffe, je voudrais revenir un bref instant sur cette auteure de talent : Anne Hébert. Née le 1er Août 1916 à Sainte-Catherine de la Jacques-Cartier au Canada et morte le 22 Janvier 2000 à Montréal, Anne Hébert est une icône de la littérature dans son pays.

En effet, cette Québécoise a pris très tôt sa plume afin de rédiger de nombreux poèmes et romans, qui lui permettront d'obtenir de nombreux prix, dont le prix du Gouverneur général en 1960 ainsi que le prix Fémina en 1982.

Depuis que je suis à la tête des chroniques littéraires de Version Femina, j'ai eu le plaisir de pouvoir donner mon opinion sur certaines œuvres originales, iconiques et connues de tous. Aujourd'hui, me voilà devant vous, pour vous conter une histoire... Celle des *Fous de Bassan* de Anne Hébert.

Avant toute chose ! Je tiens à prévenir mes lectrices que cette histoire n'est aucunement un documentaire sur le majestueux oiseau aux douces plumes blanches. En effet, ce récit dévoile la tragédie vécue par un petit village côtier imaginaire du nom de Griffin Creek au Québec, lors de l'été 1936 où deux jeunes filles, Nora et Olivia Atkins, cousines germaniques, ont rencontré la mort sous les traits d'un charmant jeune homme.

Tout de suite, ce synopsis m'a mis l'eau à la bouche. Un polar écrit par une femme sur le meurtre de deux cousines dans un petit village perdu, voilà une histoire bien mystérieuse, comme je les aime. Mais, dès les premières pages, je me suis rendue compte que cette œuvre serait plus complexe que ce que je pensais. En effet, Hébert réussit à mêler finesse et violence dans son roman. Ce récit, écrit au travers de plusieurs narrateurs, laisse entrevoir les conflits intérieurs de chaque personnage. Le début de l'œuvre m'a sincèrement rebuté par sa dureté et son écriture. Les phrases sont extrêmement courtes, de nombreuses répétitions rendent la lecture assez difficile. Mais, une fois le premier narrateur passé, le récit devient fluide et égrène des petits indices sur la chute de l'intrigue.

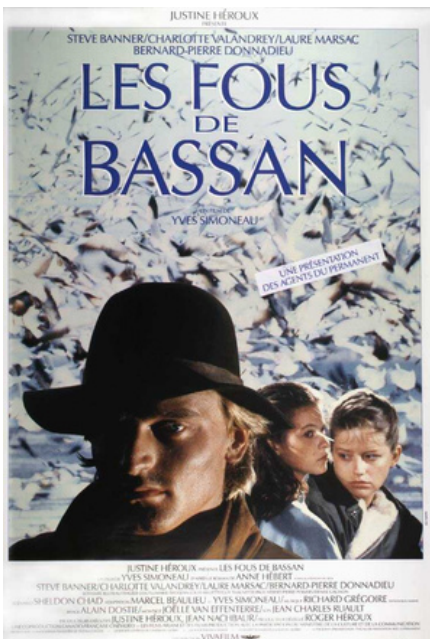
Lors de ma lecture, différents sentiments sont apparus au plus profond de mon être : la tristesse, la colère, le dégoût et l'effroi. Anne Hébert, chapeau bas ! Elle réussit par sa plume si originale et unique à nous plonger dans un paysage bucolique proche de la mer. Je pouvais à chaque page, ressentir le vent sur mon visage, respirer l'iode de la mer et sentir les vagues chatouillaient mes pieds. Cependant, ce monde si beau et pur, est ravagé par la folie et la bêtise humaine des familles vivant dans ce village, qui ont tragiquement conduit à ce terrible drame, le soir du 31 août 1936.



“ Il y a certainement quelqu’un qui m’a tuée.
Puis s’en est allé. Sur la pointe des pieds. ”

L'une des particularités de ce récit est qu'il est énoncé à plusieurs voix, prenant la forme de différents écrits telles que des lettres ou des extraits de journaux intimes. Chaque personnage peut ainsi prendre la parole est conté sa version de ce tragique événement. Le passage le plus touchant a été pour moi, sans nul doute, celui de Perceval, le petit frère autiste de Stevens Brown, qui raconte au travers de ses pensées et de ses cries, la lente agonie qu'il subit dans cette famille désunie et de sa tristesse d'avoir perdue ses deux cousines adorées.

Anne Hébert dépeint dans son oeuvres des hommes et des femmes perdus dans un village isolé, ils sont pour la majorité grossiers, sombres et remplis de perversions. Pour moi, le pire d'entre tous (mis à part le meurtrier), est le révérend Nicolas Jones, cet homme de foi déchu, aigri et mauvais, rongé par ses propres démons, a conduit sa femme au suicide et s'est adonné à des gestes sexuels envers la petite Nora, sa nièce, tout juste âgée de 15 ans.



Ce livre n'est pas un simple polar où l'on reconstitue le crime au fur et à mesure de notre lecture. Non ! Cette oeuvre est bien plus que cela. C'est un puzzle ! Il nous conduit à une fin obscure et injuste, dans laquelle le meurtrier n'est pas condamné, mais acquitté à cause du travail peu méticuleux de la police. Certes, le criminel est renié par le reste du village et hanté par les fantômes des cousines Atkins, mais il continue d'être un homme libre aux USA, loin de Griffin Creek, où il a commis un double meurtre sordide.

Anne Hébert, avec sa plume délicate, réussit à écrire un livre poignant et violent dans lequel les premiers émois des jeunes filles finissent en massacres et où les hommes sont des machistes infidèles.

Alors, je finirai en disant ceci : *Les fous de Bassan*, est un roman dur et complexe à ne pas mettre entre les mains de tous. En revanche, si vous chères lectrices, êtes attirées par la psychologie et les enquêtes policières, vous serez séduites par cette oeuvre de Anne Hébert. Pour celles qui aimeront, je vous conseille vivement de voir l'adaptation cinématographique, réalisée en 1987 par Yves Simoneau. A ce jour, ce film reste un classique du cinéma québécois.



Ce livre aura été une réelle découverte pour moi et je vous invite à le lire.
Mesdames, à vos livres !